

Œuvres de Francis Giauque aux Editions de l'Aire

Le 13 mai 1965, Francis Giauque met fin à ses jours, laissant une œuvre importante qui ne paraîtra que quelques années après sa mort grâce à ses amis Georges Haldas et Hughes Richard. Ce livre réunit l'ensemble de ses poèmes, de ses chansons et de sa prose, notamment le *Journal d'enfer*.

Quand je mourrai
Demain s'il se peut
Enterrez-moi
Dans une terre humide
Et lourde de chaleur
Que la voûte de planche
Etoile mon sommeil
Que personne ne pleure
Moi qui ne sus pas vivre
Je pourrai enfin m'élever
Dans la nuit au son clair

En 1968, sous l'impulsion de Georges Haldas, l'Aire (Rencontre) publiait *Terre de dénuement*, un choix de poèmes de Francis Giauque ; un poète méconnu (qui prit une place importante dans l'Anthologie des poètes maudits) surgissait du royaume des ombres. De son vivant, il avait publié à compte d'auteur en 1959 *Parler seul*, un petit recueil édité par *Poésie vivante et L'ombre de la nuit*. Pourtant Giauque a beaucoup écrit pour ses tiroirs. C'est ce que l'on découvre avec cette publication qui, sous le titre *Œuvres*, regroupe l'ensemble de ses écrits connus, hormis la correspondance. On y trouve même des chansons sur la solitude proposés par Giauque à Léo Ferré.

L'itinéraire de Giauque est celui d'une étoile lumineuse qui se désagrège petit à petit dans les ténèbres. A 31 ans déjà, il nous quitte, laissant une œuvre qui ne cesse de surprendre par son ampleur, sa concision mais aussi par son désespoir. Irrémédiable. Son ami de toujours Hughes Richard a préfacé l'ouvrage en donnant des indications importantes sur sa trajectoire et Jean-Jacques Queloz qui, jadis, avait écrit un mémoire sur Giauque en a fait une postface éclairante et méticuleuse. Ce livre (publié avec l'aide précieuse des deux spécialistes précités) réhabilite complètement une voix disparue et apporte une contribution substantielle à l'histoire de la poésie francophone.

Hormis le tirage ordinaire de 1'500 exemplaires, il a été tiré trente exemplaires de tête sur vergé numéroté de 1 à 30. Pour de plus amples renseignements, nous vous renvoyons à l'ouvrage lui-même qui répondra à toutes vos questions. Dès que vous aurez ouvert le livre, vous ne le lâcherez plus tant son œuvre, ses poèmes nous interpellent. Lire Giauque, c'est entendre l'appel au secours d'une voix qui se noie au large et qui nous laisse impuissants sur la berge. C'est aussi accepter de vivre quelques heures la gorge nouée et d'être en communion avec des êtres qui, de leur propre volonté ont quitté ce monde trop dur pour eux. Lire Giauque, c'est laisser entrer un peu de lumière dans la faille de notre être. Dépassons notre douleur et considérons son œuvre comme un legs, un supplément d'humanité nécessaire à notre quotidienneté et à notre condition.

Michel Moret